

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 50

Artikel: Les noces a Dsaillet : en patois du Jorat du XVme siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**
ou l'année, dès le 1^{er} janvier 1913,
recevra **gratuitement** :

1° le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

2° un volume des **Causeries du Conteur**
Vaudois (choix de morceaux français et
patois, avec illustrations).

Sommaire du N° du 14 décembre 1912 : Les
patriotes sous la neige (V. F.). — Pen-
dants. — Les noces à Dsaillet. — Déception (boutade).
— Bibliographie patoise (Octave Chambaz). — Charité
bien ordonnée (J. M.). — Perdu le la ! — Français de
Germanie (boutade). — Les jeunes gens « bian » (G. R.).
— La vie à bon marché (M. H.). — La sagesse d'Aris-
tote (boutade). — Pour des noces !... — Rendu. — La
Suisse sous les armes. — Glanurés (boutade).

LES PATRIOTES SUR LA NEIGE

Un aviateur qui planerait, ces jours-ci, sur
les montagnes vaudoises, verrait avec cu-
riosité, peut-être, s'agiter sur la blancheur
du paysage des points noirs semblables à ces
puces des neiges que les savants appellent des
podurelles. Il remarquerait que ces êtres ne
sont pas seulement des bûcherons traînant des
troncs d'arbre hors des forêts, mais qu'il y en a
d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui
glissent sur la neige ou sur la glace par pur dé-
lassement. Faisant évoluer son appareil du
Pays-d'Enhaut aux alentours des Diablerets, des
Diablerets à Leysin, de Leysin à Chesières, Vil-
lars et Gryon; de là survolant les Avants, le
haut bassin de la Veveyse, le Niremont, le Pè-
lerin et le Jorat, si notre touriste aérien piquait
une pointe sur le Jura et se mettait à en explo-
rer les combes, un même fait frapperait par-
tout ses yeux : les recoins jadis les plus solitaires
de nos montagnes, transformés par l'hiver
en autant de terrains de jeux.

Il y a là l'indice d'un changement dans nos
mœurs. Jusqu'ici le Vaudois n'était guère sport-
tif. Sans doute, il pratique avec entrain le tir au
fusil; mais en bon Suisse il l'envisage comme
un devoir patriotique et non comme un amuse-
ment. Chasseur, il ne l'est apparemment ni plus
ni moins que ses confédérés. En dépit de nos
beaux lacs, le goût du canotage et de la nata-
tion s'est moins développé chez lui que l'amour
pour les excursions de montagne, et encore ne
s'adonne-t-il pas à l'alpinisme à la manière de
ces tartarins des rocs ou des glaciers qui se ri-
diculisent par leurs excentricités. Quant au foot-
ball, au cyclisme, au lugeage, à la gymnastique,
aux exercices militaires préparatoires, le nom-
bre de leurs adhérents grandit d'année en an-
née uniquement dans la jeunesse, cela se con-
çoit.

Il devait être donné à la pratique du ski ou du
patinage sur neige de gagner les faveurs de

l'âge mûr, de la vieillesse même, aussi bien que
celles des jeunes gens des deux sexes. Introduit
dans notre canton par deux ou trois alpinistes,
il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne faisons
erreur, ce moyen de locomotion n'a pas tardé à
être adopté par les guides des Ormonts, de
Gryon et des Plans; d'autres montagnards, des
facteurs, des douaniers, des gardes-chasse, ont
contribué, avec un certain nombre d'officiers et
de sous-officiers, à en répandre l'emploi, si bien
qu'aujourd'hui c'est par centaines que se com-
ptent chez nous les personnes n'allant plus sur
la neige sans s'être chaussées des longues lat-
tes en usage depuis des siècles en Scandinavie;
et dans bien des villages vaudois il s'est créé
des fabriques de skis dont les produits valent
ceux de Glaris et de Norvège, tout en étant d'un
prix plus abordable.

Le ski plaît à nos montagnards, parce qu'il
n'est pas uniquement un instrument de sport.
Aux jennes, aux virtuoses de la vitesse, il sert à
exécuter de grisantes glissades et des sauts ver-
tigineux. Les vieux l'utilisent d'abord pour leurs
besoins, puis pour le plaisir de la promenade.
Cent fois mieux que les « cercles » et autres pri-
mitives raquettes, ils les transportent de chalet
en chalet, à travers les blanches étendues que
ne sillonne pas le moindre sentier. Avalanches à
part, le danger de demeurer pris dans les nei-
ges a, grâce au ski, disparu à peu près complè-
tement.

Il fallait bien l'incontestable utilité de cet en-
gin pour le rendre populaire dans un pays
comme le nôtre, où l'on n'est pas plus ennemi
des innovations que dans d'autres régions agri-
coles, mais où, par une réserve bien naturelle,
on ne tient pas à se singulariser. Et voilà com-
ment, après n'avoir été que peu de temps l'apa-
nage de quelques touristes, le ski est devenu à
la montagne la chose de tous.

Qu'il nous semble éloigné ce temps, tout pro-
che cependant, où le passage de skieurs en Sa-
voie, en Valais, dans les Alpes vaudoises ou fri-
bourgeoises, à la Vallée de Joux même, excitait la
surprise générale. Allez maintenant en hiver
dans ces parages sans vous être munis de skis,
vous serez un bien plus grand sujet d'étonne-
ment.

Pour l'amant de la nature, le ski a le grand
avantage de lui permettre de rester en contact
avec elle pendant les mois rigoureux, de l'ad-
mirer dans une de ses parures les plus étince-
lantes, les plus pures; de prendre au milieu des
champs de neige diamantés par le soleil un de
ces bains de lumière dont le tempérament, les
yeux, l'esprit ressentent longtemps les effets
bienfaisants. A cet égard, nos concitoyens les
Combiens et la Sainte-Crix sont particulière-
ment favorisés. La neige s'accumule dans leurs
combes et combettes en quantités plus consi-
dérables que dans les Alpes, à altitudes égales,
et y fond moins rapidement; ils ne sont jamais
très éloignés des lieux habités, ne connaissent
pas le péril des avalanches et enfin, par dessus
l'océan des brouillards, ils jouissent d'une vue
panoramique des sommets alpins comme on

n'en retrouve nulle part ailleurs. Aussi est-il
compréhensible que les clairières du Risoux,
les crêtes du Chasseron, du Suchet, de la Dent
de Vaulion, du Mont-Tendre, de la Neuvaz, de
la Dôle, et d'autres monts encore, retentissent,
tous ces dimanches, des gais propos, des rires
et des chants de bandes de promeneurs où ne
manquent pas les vieillards à la barbe grise.
En même temps qu'ils se livrent avec leurs re-
jetons à un exercice salubre, ces heureux mor-
tels vivent leur amour de la patrie en appré-
nant à connaître de mieux en mieux ses beautés
naturelles. Et c'est cela sans doute qui rend
leur joie si parfaite. V. F.

Pendants.

Nous avons une loi fédérale sur le contrôle
des denrées alimentaires qui punit sévèrement
la fraude — quand on peut découvrir celle-ci.

Mais nous avons aussi, en usage dans nos
écoles, un manuel d'arithmétique ou recueil de
problèmes, où l'on trouve le problème suivant,
posé l'autre jour aux élèves :

« Combien un aubergiste doit-il mettre d'eau
dans un tonneau qui contient déjà 84 litres de
vin à fr. 0 50 le litre et 75 litres à fr. 0 80,
pour que le mélange revienne à fr. 0 60 ? »

Faut-il dès lors s'étonner que la loi ne pro-
duise pas les effets qu'on en attendait ?

LES NOCES A DSAILLET

en patois du Jorat du XV^{me} siècle.

Pièce inédite jusqu'à ce jour d'hui, et qui doit
avoir été chantée à l'Abbaye des vigneronns
de Vevey.

Dsaillet nos ains daais ballés vatsés
Daais modzés et daais galés modzons
Din don, din don.

Vant te féré on bi carillon.

Venité és nocés (bis),
Galésés modzés
Dé noutron mâchllio.

Avouy Dsailletta
La modzenetta
Dezos lo tsáno
Baaugllia, baaugllia
Por te mariá.

Faut bin brinná voutré founaillés

Por clia galésa procéchon,
Din don, din don.

Et brâma po la Bénéchon.

Dzaillet lo mâchllio (bis)
Eintré à l'étrablio
Avouy l'Epaaua
Bein cocardaye,
Bein fliorataye
Et tant grachaua.
Baaugllia, baaugllia
Por té mariá.

Apris vignant leis baaufs, leis vatsés,
Leis modzés et tis cliaaux bix modzons,
Din don, din don.

Que fant on rido carillon.
Leis founaillirés (bis)
Vant leis promûrés

Avouy leis joudré,
Leis bliantsé et naâres
Vant leis derraies
Foudraay leis odré.
Baaugllia, baaugllia
Por té mariâ.

Motaaaz meit lo dzaag sur laaou tita
Por signo de l'accordaaiso
Din don, din don.

Ein baaugllient por la bénechon.
Dzaillet lo mâchllio (*bis*)
Frou dé l'Etrâbllo
Va dzinguâ on iâdzo,
Avouy ta modze,
La balla rodze
Amont l'Alpâdzo.
Baaugllia, ora
T'is bin mariâ.

Dzaillet l'as la Raîna daais vatsés
Que vaout baillâ daais bîx modzons,
Din don, din don.

Danseins aau son daau carillon.
Vénité ouré (*bis*)
Brâmâ leis touré
Dezos l'ombradzo.
Sus modzenetta!
Dzingua Dzailletta.
Encora on iâdzo.
Baaugllia ora
T'is bin mariâ.

L'éditeur de ce petit travail, afin d'en faciliter la lecture, s'est servi de l'orthographe du jour et non de celle de l'original qui est fort difficile à cause des abréviations et où l'on ne trouve aucun accent, ainsi que dans les incunables. L'air de ce morceau est inconnu, mais il s'accorde fort bien avec celui du *Ranz des vaches*.

! Déception. — Un brave paysan du centre du canton était allé conduire à Bonvillars une vache qu'il avait vendue.

Son argent en poche, du temps devant lui, et désireux de voir un peu la contrée, qu'il ne connaissait pas, il décida de se rendre à pied à Grandson, où il voulait prendre le train pour rentrer.

En passant à Champagne, il se dit :

« Y faut pourtant, puisqu'on est ici, profiter de goûter ce Champagne, dont on parle tant. Je n'en ai pardine jamais bu ; et il paraît que c'est du tout farineux. »

Il entre dans un café.

« Apportez-voï trois décis de Champagne ! »

Il le boit sans éprouver de sensation particulière. Rentré chez lui, à un voisin qui lui demandait s'il avait fait bon voyage :

— Oué ! oué ! c'est sû. Que voulais-tu qui m'arrive ? A propos, en passant à Champagne, j'ai voulu goûter ce vin dont on parle tant. Peuh ! il est bon, je dis pas ; mais j'y ai rien trouvé d'extra !

BIBLIOGRAPHIE PATOISE

MONSIEUR Eugène Ritter nous écrivait un jour : « Le Bureau du *Glossaire des patois romands* est un atelier où l'on fait de bon ouvrage. »

Ceux qui en douteraient, même après avoir lu, année après année, les *Rapports* de la Rédaction et l'intéressant *Bulletin* trimestriel qu'elle publie, n'ont qu'à ouvrir le tome I^{er} de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, que viennent de faire paraître, chez les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, MM. L. Gauchat et J. Jeanjaquet¹. S'il se trouvait quelqu'un qui, après avoir parcouru ce volume, osât encore contredire M. Ritter, eh bien, notre parole d'honneur, nous dirions franchement qu'il n'y entend rien.

¹ Les personnes qui ne sont pas au courant de la répartition du travail, à la rédaction du *Glossaire*, seront sans doute surprises de ne pas voir figurer ici le nom du troisième rédacteur, M. le D^r Tappolet, et supposeront, peut-être, que le distingué professeur de l'Université de Bâle ne fait plus partie du Comité de rédaction. Nous tenons à les rassurer et à leur dire que M. Tappolet, pendant que ses deux collègues travaillent à la *Bibliographie*, est occupé, avec autant de zèle, à d'autres recherches non moins importantes. O. C.

Quelle somme de travail persévérant et consciencieux représente un inventaire pareil ! Quelle riche mine de renseignements et quelle érudition claire et solide !

Qui dira les heures passées par M. Jeanjaquet, dans les bibliothèques publiques et privées, à la recherche et l'analyse de recueils patois manuscrits ou imprimés ? Qui parlera de l'activité déployée par M. Gauchat au dépouillement des nombreux périodiques où les productions des patoisants sont disséminées, et qui proclamera l'exactitude admirable de ses résumés et la perfection de ses index, vrais modèles du genre ?

L'ouvrage que nous annonçons est accompagné d'une carte et de sept facsimilés. L'un de ceux-ci est la reproduction d'une page du premier numéro, daté du 10 novembre 1868, du journal patois *L'Agace*, qui s'imprimait à Aigle et était donné en supplément du *Messager des Alpes*. Nous ne résistons pas au désir de faire connaître à nos lecteurs, pour leur amusement, le fragment suivant de cette page. Ecoutez ce joli boniment, en bon patois de Panex.

L'Agace, ne tzanté ni ne seblié, mé le dévèzé.

Ne tzanté ni ne seblié, mé le dévèzé...

Et ne fo pa s'ébaî dé cein : l'*Agace* a ito covaié en Panex à l'ombra dé ceu bé pérai que gro dé dzein an le tór dé ne pa cogniré, et, élé ona lœuva que lai ia copé le felé. Tzacon le vo deré, lé d'amont.

E di que le dévèzé, porquî été que le sé caizérai ?

D'abord é lé bon dé féré révivré on pou cé patoi que toté lé z'académî et tui lou menistré et lou réjan vouelon fère à fouéi di per ver no.

Le patoi !... *L'Agace* le l'a bein apreï ver l'otó, io le l'a dévèzo avoué péré, méré, vatzé, tza ; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzoro ito la mouda dé déveza françai.

Don, l'*Agace* poré baillî lé novallé de l'Amérique, de la Cochinchine et di Vantalizé asse bin qué dé Boyardi, dé Prapio, u dé l'Etelley.

Mé qué cein, l'ai iaré le Chavouénissé por riré, di tzanclion, di fablié, di z-avi asse pllièzein que possible.

Le patoi saré dé per to le paî.

Quant à sa magnire de vivré, l'*Agace* se réservè de dré quoquîé mot à certain fierton que sé boueton à plia ventré dévan lo monsu a quo veindon de la sepa et di seufee et pouai que fan lou gró, que son autai avoué lou payzan, à quò, sovein, ne preinzon pâ la peinna dé repondré et que rebifon quemîn se l'airon di tzin.

L'*Agace* n'ubliéri pâ non plu ceu que corzon todzoro apré le pliaee et lou z'onneur, por lueur et lueur z'ami, que ne vivon qué por le ratélai et qu'an por déviza : « Prœu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintréni.

MM. les professeurs Gauchat et Jeanjaquet nous apprennent que l'*Agace* mourut d'anémie le 12 février 1890. Hélas ! pauvre *Agace* !

On nous demande assez souvent des nouvelles du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Plusieurs, ignorant que glossaire s'écrit avec deux s, prononcent glozairé. D'autres confondent glossaire avec bottin. Pour eux, dictionnaire, glossaire, annuaire, bottin, c'est tout un.

— A propos, et le *Bottin patois*, à quoi en est-il ?

Lorsque l'on nous interrogera de nouveau, nous pourrons répondre :

— Nous en avons des nouvelles toutes fraîches. Les fondations émergent du sol. Elles témoignent du vaste plan sur lequel a été conçu le beau monument qui s'édifie dans le silence à la gloire de nos patois. Ses assises sont de granit, de pur granit des Alpes, extrait, taillé et mis en œuvre par des maîtres !

Octave CHAMBAZ.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Vaines redites.

*Dans le coquet salon de M^{me} de *** , plusieurs dames sont réunies. Tout en prenant le thé et en grignotant de délicates pâtisseries, elles discutent de l'organisation d'une fête de bienfaisance.*

M^{me} de ***. — Eh bien, mesdames, quand vous voudrez, nous pourrons discuter un peu l'organisation de notre fête de bienfaisance. Ce ne sera pas long, je le prévois, car, somme toute, nous ne saurions mieux faire que de continuer le système que nous avons suivi jusqu'ici.

M^{me} Y. — D'autant que nous ne nous en sommes pas mal trouvées.

M^{me} de ***. — Au contraire. Et cela simplifie fort les choses. Nous voulons bien, n'est-ce pas, y aller toutes de notre dévouement et payer de notre personne, mais encore ne faut-il pas en cela exagérer.

M^{me} X. — Ah ! certes, non ! Car, enfin, ces pauvres, c'est très joli, sans doute, mais c'est une institution terriblement exigeante. Il semble qu'on ne fasse jamais assez. Plus on donne et plus il faut donner.

M^{me} Z. — Sans compter que leur nombre va croissant avec les temps et que si cela continue ainsi, il y en aura bientôt plus que de riches, ma parole !

M^{me} UNE TELLE. — Mais, ma chère, il y en a déjà bien plus... beaucoup plus ! Ça pullule ! Et cela n'est pas étonnant. Excusez l'expression : mais ils sont chargés d'enfants comme un chien de puces.

M^{me} (?). — Eh bien, oui ; ils sont d'une inconscience !... Ma parole, je ne sais ce qu'ils ont à... multiplier ainsi !

M^{me} Y. — Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres plaisirs.

M^{me} Z. — D'accord ! Mais, c'est égal, il y a limite à tout.

M^{me} X. (*avec un soupir*). — Hélas !...

M^{me} de ***. — Permettez, mesdames, nous ne sommes pas ici pour discuter de ces questions-là, dont l'évidence éclate aux yeux. L'armée des nécessiteux grandit de jour en jour et, s'il ne nous appartient pas de mettre un frein à son constant accroissement, nous pouvons au moins soulager dans une certaine mesure les misères de ces malheureux. Le sort nous a favorisées en nous faisant naître dans une situation meilleure ; il nous a donné le bien-être, l'aisance, la richesse, nous délivrant ainsi du cuisant souci du lendemain.

M^{me} Y. — Oh ! la la, ma chère, comme vous y allez. A vous entendre, il ne nous reste plus rien à souhaiter des faveurs de ce monde. N'oubliez point pourtant le vieil adage, plus vrai chaque jour : « L'argent ne fait pas le bonheur ! »

Toutes, en chœur. — Ah ! non ! ah ! non ! il ne le fait pas !

M^{me} de ***. — Quelle unanimité ! Voilà une confirmation éclatante du vénérable dicton. Après ça, si les sans-le-sou sont encore jaloux, vrai ils ont bien mauvais caractère. Certes non, l'argent ne fait pas le bonheur ! a qui le dites-vous. Notre bonheur, a nous, notre vrai bonheur, réside dans le bien que nous pouvons faire.

Toutes, en chœur. — A la bonne heure ! Madame de... Oui, le bonheur est dans la bienfaisance, et là seulement. Donnons, donnons, le ciel nous le rendra !

M^{me} Z. — C'est bien le moins qu'il puisse faire.

M^{me} de ***. — Quoi donc ! douteriez-vous ?

M^{me} Z. — Non point, non point. Mais rendre est une habitude qui se perd de jour en jour... Je le déplore.

Toutes, en chœur. — Mais, nous le déplorons toutes !

M^{me} de ***. — Allons, mesdames, nous nous